

S E R M O N
S E C O N D.

S V R C E S P A R O L E S

De la I. Epistre de S. Paul à
Timothée, chap. 3. V. 16.

Il a esté veu des Anges.



F R E R E S B I E N - A I
M E S E N N O S T R E
S E I G N E V R :

Il arrive quelques-
fois à ceux qui s'embarquent, de
n'avoir à l'heure aucune inten-
tion de s'élargir en pleine mer,
mais seulement de voguer dou-
cement au long des costes, pour
avoir toujours la veüe de la terre ;
& neantmoins ils font vn beau-

coup plus long cours qu'ils ne s'estoyent proposé au commencement. Car soit qu'ils s'engagent d'eux mesmes dans la navigation par le plaisir qu'ils y prennent, & par l'esperance qui leur vient de découvrir quelques choses qu'ils ne connoissoyent point auparavant; soit que quelque vent les emporte inopinément au delà de leur dessein, tant y a qu'ils s'éloignent bien loin des havres, & s'avancent tellement en haute mer, qu'ils n'ont deormais plus d'autre objet devant les yeux que l'Océan qui les soutient, & les Astres qui les conduisent. Et non seulement il n'importe pas beaucoup à ces gens là d'avoir fait un plus long voyage qu'ils ne s'attendoient, pourveu qu'ils reviennent heureusement fargir au port; mais ils sont bien aises de s'estre ainsi laissés emporter, s'ils ont acquis quelques nouvelles con-

noissances , ou s'ils rapportent avec eux quelques marchandises dans leur vaisseau, dont ils puissent profiter , & en accommoder les autres. Je puis dire en quelque façon, mes Freres, qu'il m'en est arrivé à peu pres de mesme dans le dessein que j'ay formé de vous expliquer ce beau passage de S. Paul , où il nous décrit le mystere de pieté. Mon intention estoit au commencement de m'en acquitter en deux actions tout au plus , & d'y toucher vn peu generalement les choses principales qui peuvent servir à son intelligence. Mais il est advenu ie ne sçay comment , que ie me suis laissé aller au plaisir de la meditation , & principalement pour maintenant, où comme vous pouvés iuger par la lecture que j'en ay faite deuant vous, ie n'ay pris pour sujet de cette action sinon ces paroles seulement ; c'est que Dieu qui a esté

manifesté en chair, & iustifié en Esprit, comme dous l'auons exposé dans le Sermon précédent, *a esté aussi ven des Anges.* Et pour ce qui est de moy, il ne m'importera pas d'auoir leué les voiles en haut, & voyagé dans cette matiere vn peu plus loin que ie ne pensois, pourueu que les reflexions & les consideracions que i'y ay faites, & que ie me propose moyennant l'assistance de l'Esprit de Dieu, d'étaler à cette heure deuant vos yeux, seruent à l'illustration de la gloire de ce grand mystere dont il est icy parlé, & à la consolation & edification de vos consciences. Or comme i'en prienostre Seigneur instamment, aussi espere-je de sa bonté qu'il m'en donnera la grace. C'est à vous de vostre part à apporter icy l'attention & la deuotion d'esprit que merite l'importance & la sainteté de cette matiere.

Ce mot d'Anges , mes Freres, signifie ces natures spirituelles, qui sont distinguées d'auec Dieu en ce qu'il est Createur , & qu'elles sont creatures , (car cela comprend en soy mille autres differences de leur estre) & d'auec les ames des hommes , en ce qu'en leur creation elles n'ont point esté destinées à informer & à vivifier des corps. Et encore qu'il y en ait quelques vnes bonnes, & quelques autres mauuaises , si est-ce qu'en l'Ecriture ce nom d'Anges leur est attribué indifferemment. Par exemple, quand S. Paul au sixième chapitre de la première aux Corinthiens, dit que les Fielles & les Saints *iugeront les Anges* , il entend indubitablement les mauuais. Car les bons ne peuuent estre assujettis à nostre iugement au dernier iour. Mais Christ nous ayant à sa dextre lors qu'il prononcera les arrests eternels cõtre

1^o Cor.
6. 3.

les meschâs & contre les demons, nous aura non seulement pour témoins, mais en quelque sorte pour Assesseurs de cette iustice souveraine qu'il exercera en la place de son Pere. Et quand le mesme Apostre, au chapitre onzième de la mesme Epistre, dit que la femme faisant oraison en l'Eglise, *doit à cause des Anges avoir sur sa teste une enseigne qu'elle est sous puissance*, il entend sans aucune difficulté les bons. Car il n'y a qu'eux qui assistent aux assemblées de l'Eglise pour la proteger, quand elle est dans ses exercices de pieté. Et quand les mauvais s'y trouveroyent pour quelque autre occasion, ce ne seroit pas en consideration d'eux, & pour ne pas offenser leurs yeux, que l'Apostre ordonneroit aux femmes de se tenir en estat decent & convenable à la condition de leur sexe. C'est aux bons qu'il veut qu'on porte

1. Cor.
11. 10.

porte cette reverence. Et la raison pourquoy ils sont ainsi appelés d'un mesme nom, quoy qu'ils soyent si merueilleusement differens, est, qu'ils ont esté créés d'une mesme nature autrefois, & qu'ils auoyent esté destinés pour mesmes fonctions, asçauoir d'estre Ministres de Dieu, & *messagers* de ses volontés, car c'est proprement vn messenger que ce mot d'*Ange* signifie en la langue Grecque. Encore donc qu'il y en ait qui sont decheus de leur origine, & qui se sont reuoltés contre le seruice de leur Createur, ils n'ont pas laissé de garder apres leur cheute, cette ancienne & commune appellation. Bien est-il vray qu'assés souuent les Saints escriuains les distinguent les vns des autres, en ajoutant quelque epithete à leur nom commun. Car les vns sont Math. 1. 20. Heb. 1. 16. appelés *anges du seigneur*, & *anges de Dieu*, parce qu'ils sont

H.

demeurés dans l'obeïſſance à leur ſouuerain; les autres ſont nom-

Apoc. 12.9.
 2. Cor. 12.7.
 2. Coa. 11.14.
 Marc. 8.38.
 2. Pier. 2.9.

més *Anges du Diable*, & *Anges de Satan*, parce qu'ils ont ſuiuï où établi l'vn d'entr'eux ainſi particulierement nommé, pour eſtre chef & port'enſeigne de leur reuolte. Les vns ſont nommés *Anges de lumiere*, & *Anges ſaints*, dautant qu'ils ont gardé leur premiere ſainteté, & qu'eſtans remplis de la vraye connoiſſance de Dieu, ils habitent en ſa maiſon, qui eſt toute rayonnante d'une ſplendeur merueilleuſe. Les autres ſont deſignés par ce tiltre d'*Anges qui ont peché*, & de *puiffances de tenebres*, dautant qu'ils ont degeneré de l'integrité en laquelle ils auoient eſté créés, & que deſormais ayant l'intelligence remplie de tenebres & d'erreur, ils ſont ordonnés pour eſtre quelque iour abyſmés ſous chaiſnes d'obſcurité, dans le lieu des ſouffran-

ces éternelles. Or est-il certain que Christ qui est Dieu manifesté en chair, & iustifié en Esprit, a esté veu des mauvais Anges. Ce n'a point esté sans leur instigation qu'Herode la persecuté dès que la Bien-heureuse Vierge le mit au monde. Quand il a commencé l'exercice de sa charge, ils l'ont tenté dans le desert. Lors qu'il les a chassés des corps de ceux lesquels ils possedoyent, ils ont ouï son commandement, & luy ont mesmes quelquesfois demandé quelque chose. Car ce fut avec son expresse permission qu'ils entrerent dans les pourceaux des Gadareniens. Tantost ils se sont plaints d'estre tourmentés de luy avant le temps; tantost contraints par la force de la verité, ils luy ont rendu témoignage. Ils ont inspiré à Judas son mauuais dessein, & ont rempli son cœur quād il l'a fallu executer. Ils ont allu-

mé dans l'esprit des Scribes & des Pharisiens l'envie & la haine implacable qu'ils ont eüe contre luy, & ont incité la populace à demander sa mort par l'importunité de leurs clameurs seditieuses & sanguinaires. Neantmoins ce n'est pas d'eux que l'Apostre veut icy parler. Car son intention est de recommander & de releuer la dignité de l'Euangile par l'excelence incomparable de son sujet, qui est nostre Seigneur, & de le considerer pour cet effect dans les plus notables parties de sa grandeur, & dans les choses qui luy font le plus glorieuses. C'est par cela qu'il veut exciter Timothée à s'acquitter de son deuoir d'Euangeliste comme il faut, en pesant bien soigneusement combien saint & venerable est le secret à la predication & dispensation duquel il estoit appellé par cette charge. Or a-t-il certes esté

fouuerainement glorieux à nostre Seigneur Iesus, d'auoir euité les conspirations des esprits malins, d'auoir surmonté magnifiquemēt leurs tentations, de les auoir expulsés des corps dont ils s'estoient emparés, de les auoir, ainsi qu'il le dit luy mesme, vaincus, & liés, & desarmés; & en fin d'estre sorti de la puissance du sepulcre & de la mort, dont ils semblent auoir l'empire. Mais quant à auoir esté simplement veu d'eux, quel honneur luy pouuoit reuenir d'auoir esté l'object des yeux de ces horribles & detestables creatures? Tant s'en faut qu'il en ait pensé tirer de l'honneur, que quand ils luy ont voulu rendre témoignage qu'il estoit le Fils de Dieu, il les en a empeschés, & n'a pas voulu que ny son nom, ny cette auguste verité de laquelle ils témoignoyent, ait esté souillée en passant par des bouches si immor-

des.

H. 3.

Pour ce qui regarde les bons Anges, desquels il faut necessairement qu'il soit icy fait mention, ie ne parleray point de la nature de leur veüë. Quelques vns ont estimé qu'estant, comme ils sont, absolument spirituels, ils ne pouvoient ny voir les choses corporelles, ny se mouuoir d'un lieu en l'autre, sans l'assistance de quelque corps. Et pour ce qui concerne notamment leur faculté de voir les choses sensibles, ceux qui sont de cette opinion se fondent sur cette raison, que la veüë ne se faisant sinon par la reception des images qui partent incessamment des choses visibles; & ces images estant en quelque sorte corporelles, ce qui paroist par leurs figures & par leurs couleurs, elles ne peuvent estre receuës sinon dans des organes qui soyent proportionnés à leur nature, & par consequent aussi corporels. Mais quel-

que plausible que cette raison paroisse d'abord, elle n'est pourtant pas conuaincante. Car on ne scauroit bien prononcer sur la nature des operations des creatures, sinon qu'on connoisse bien leurs facultés; ny connoistre bien leurs facultes, sinon qu'on ait vne exacte intelligence de leurs conditions essentielles & de leur substance. Or il faudroit estre bien hardi, pour oser affirmer qu'on scait bien nettement quelle est la nature des Esprits, puis qu'estant, comme nous sommes, reuestus de corps, nous ne formons aucune idée en nostre imagination, qui ne tienne quelque chose de la nature des corps, ny aucune conception en nostre intellect, qui puisse nettement représenter vne essence purement spirituelle. quand il y auroit plus de solidité dans cette raison qu'il n'y en a, il ne nous seroit gueres plus aisé de de-

finir comment vn Ange pourroit voir par l'entremise des yeux d'un corps. En nous mesmes, où nos ames sont si étroitement conjointes avec nos corps, qu'elles ne composent qu'un mesme sujet & vne mesme personne avec eux, & où par consequent les facultés de l'une des parties qui nous composent, sont admirablement bien appropriées & ajustées aux organes de l'autre, nous auons bien de la peine & à expliquer & à concevoir comment toutes ces operations là se font, & à distinguer ce qui y est de l'ame, & ce qui y est de l'œil, ce, di-je, que l'organe y fait, & ce que la faculté y contribuë. Et quand les Philosophes veulent entreprendre de demesler les difficultés qui se rencontrent en cela, s'ils sont ingenus, ils confessent en fin qu'ils n'en sçauoyent venir à bout; s'ils ne le sont pas, ils s'embarassent d'âs des distinctions.

& des galimatias qu'ils n'entendent pas eux mesmes. Comment donc entendrions nous la façon de laquelle vn Ange, que nous ne connoissons pas si bien que nous nous deuons connoistre nous mesmes, qui n'est point destiné à informer vn corps, comme nos ames le sont, & qui ne s'y ioint iamais de si prés, ne s'insinuë iamais si parfaitement dans les organes, s'en peut seruir pout de telles operations ? En fin, encore que nous ne sçachions pas bien quelle est la façon de laquelle les esprits agissent, il semble qu'il soit bien raisonnable de ne nier pas qu'ils puissent auoir ce qu'ils communiquent au corps. Car quoy qu'il en soit, nos corps ne voyent, ny ne sentent, ny ne se meuvent, que par la faculté que nos esprits leur en donnent : & tout aussi tost qu'ils en sont separés, les corps demeurent absolument sans veuë,

fans sentiment, & sans mouvement. Et bien qu'il soit arrivé aux Anges de prendre des corps pour quelque temps, ce que nous sçavons estre indubitable, si est-ce que ces corps-là n'ont exercé aucune fonction de vie, n'ont eu aucun mouvement de leurs parties, & n'ont déployé aucune operation de leurs sens, sinon parce que l'Ange les soustenoit, & les animoit en quelque façon. Ce seroit donc vne chose étrange que les Anges donnassent ce qu'ils n'ont pas, & qu'ils ne peussent voir sinon par l'entremise d'un corps, lequel de soy mesme ne void point si l'Ange ne luy donne de voir, & ne le vivifie en quelque sorte. Certes ou bien nos ames, quand par la mort elles se separent de nos corps, sont privées de sentiment & de mouvement; ce qui est contre l'esperance des fidelles, & contre l'analo-

gie de la foy : ou bien pour se mouvoir, & pour sentir, elles reventent d'autres corps ; & ainsi le ciel est plein de corps étrangers, qui en devront sortir quelque iour, quand nos ames reprendront ceux qu'elles laissent en depost à nos tombeaux ; ce qui est vne bizarre imagination, & vne pensée fort extravagante : ou bien il faut qu'elles ayent quelques facultés de voir, & d'ouïr, & de se mouvoir, encore qu'elles n'ayent du tout point de corps. Or si nous ottroyons à nos ames quelques telles facultés, en beaucoup plus forts termes les devons nous accorder aux Anges. Mais retournons à nostre propos.

Ily a, mes Freres, deux differentes interpretations de ces paroles de l'Apostre. Car quelques-uns tournent le mot qui se trouue dans l'original, cōme nous l'auons en nostre Version, que Christ a

96 S E R M O N I I .
esté veu des Anges. Et les autres
estiment , qu'il vaut mieux tour-
ner, que *Christ est apparu aux An-*
ges. Ces premiers rapportent ce-
la à tout le temps de l'economie
de nostre Seigneur en la terre , &
croient que l'Apostre a regardé à
toutes les parties de l'histoire du
Sauueur où on peut remarquer
que les Anges l'ayent veu. Et ne
doutés pas qu'ils ne l'ayent veu
quand il est né. Car si les Sages, qui
n'auoyent point ouï parler de luy,
& dont à peine auoit il esté dit
quelque chose dans les Prophetes,
font venus du fonds de l'Orient
pour l'adorer , que deuous nous
penser des Anges, qui attendoient
la reuelation du Messie avec vne
merueilleuse expectation , qui a-
uoyent esté employés pour porter
la nouvelle de sa conception & de
sa naissance à sa mere , & à Io-
seph , & à Zacharie , & de qui le
Psalmiste auoit dit au nom de
l'Eternel,

Matt.
2. 2.

l'Eternel, par forme de commandement, *Que tous les Anges de Dieu l'adorent ?* Ils l'auoyent veu sans doute quand ils allerent trouver les Bergers qui gardoyent les veilles de la nuict sur leurs troupeaux, pour leur annoncer cette grande ioye laquelle deuoit estre à tout le peuple; *C'est que ce iour là en la Cité de David estoit né le Sauueur, qui est Christ le seigneur.* Ils le voyoyent sans doute quand ils l'accôpagnoyent en son voyage d'Egypte, pour estre comme ses gardes, contre les entreprises de ses ennemis; & quand ils l'assistoyent pendant le temps de son enfance, & de sa ieunesse, dans la maison de Ioseph & de Marie, afin de le garder en ses voyes, de le porter, par maniere de dire, en leurs mains, de peur que son pied ne heurtast contre les pierres. Car si Dieu a donné ce commandement à ses Anges à l'égard de tous les gens de bien,

Pf. 97.
7. Heb.
1. 6.

Luc 2.
8. 9. 10.
11.

Pf. 91.

en combien plus forts termes pensés vous qu'il le leur ait donné en faveur de son Vnique? Et si Dieu assigne des Anges particuliers à la garde des autres petis enfans, à cause du besoin particulier & extraordinaire qu'ils en ont, que devons nous croire de celuy-cy, en la conseruation duquel estoit enclos le salut de l'Vniuers, & l'esperance de tout le Monde? Ils l'ont veu quand ils l'ont serui au desert, au temps de sa tentation: Ils l'ont veu, & n'en doutés pas, aussi bien que Moyse & Elie, en la gloire de sa transfiguration; ils le voyoyent lors qu'ils le consoloyent à l'heure de ses agonies; & pour le dire en peu de paroles, ils faisoient la garde autour de luy quand il dormoit, ils l'accompagnoient quand il estoit éveillé, ils marchoyent à ses costés quand il cheminoit à la campagne, ils l'affistoyent quand il estoit dans les villes, ou qu'il

Marc.
1. 13.

Luc. 22.
43.

etroit dans les maisons, ils montoyent & descendoient sans cesse du ciel en terre, & de là terre au ciel, comme Ministres du Pere envers luy, & de luy envers le Pere.

Ces derniers interpretes font de cette opinion, que l'Apostre a icy ou vniquemēt ou principalement égard à ce qui a accompagné & suiui la resurrection de Christ. Car vous sçaués que les Evangelistes nous rapportent que lors que nostre Seigneur Iesus ressuscita, les Anges descendirent des cieux pour rouler la pierre du sepulcre, & qu'ils apparurent aux femmes qui y estoyent allées pour l'embaumer; & qu'ils parlerent aux Disciples, quand il monta dans les cieux; & ne doutés pas encore que ce ne fust au trauers de leurs applaudissemens, & de leurs acclamations qu'il entra là haut dans la possession de sa gloire. Mais s'il s'en falloit tenir à cette

Matt.
28. 2.

Jean.

20. 11.
12.

Act. 1.
10.

interpretation, il faudroit passer icy sous silence ce qui est arriué à l'heure de l'elevation de nostre Seigneur au ciel. Parce que l'Apostre ayant reservé à la fin de ce verset, de dire que nostre Seigneur Iesus a esté enlevé en gloire, pour mettre en cela le comble de la grandeur & de la magnificence du mystere dont il s'agit, il y aura aussi sans doute reserué la reflexion qu'il aura voulu faire sur ce qui y a concerné les Anges. Quoy qu'il en soit, à laquelle de ces deux interpretations qu'on se tienne, elle ne satisfait pas entierement à l'intention de S. Paul. Car pour ce qui est de la premiere, si l'Apostre auoit dit que Christ a esté adoré, qu'il a esté serui, qu'il a esté consolé par les Anges, cela sans doute contribueroit quelque chose à la splendeur de sa gloire, & à la magnificence de sa grandeur. D'où resulteroit en consequence

la grandeur de ce mystere qu'il nous a voulu recommander. Mais il se contente de dire, qu'*il a esté veu des Anges*, ce qui, s'il n'y auoit rien autre chose, ne releue pas beaucoup l'éclat de sa majesté. Moyse en a esté veu, & Dauid, & les autres Prophetes pareillement; tous les Fideles en sont veus, puis que ces esprits administrateurs sont employés pour leur garde. Apres tout, les Anges voyent toutes sortes d'objets, de quelque nature qu'ils soyent, & neantmoins pour cela nous ne croyons pas qu'il y en ait aucun qui en soit rendu plus recommandable.

Et quant à la seconde opinion, nostre Seigneur s'est apparu aux hommes aussi, & aux femmes semblablement. Et toutesfois S. Paul ne fait point icy mention de ces apparitions. Dequoy donc est-ce que les apparitions faites aux Anges seruent à rendre plus illustre

le myſtere dont il eſt icy queſtion, ſi ce n'eſt que l'Apoſtre vueille infinuer, que puis que Chriſt a eu des Anges pour témoins qu'il eſtoit forti du tombeau, il n'y a plus deſormais de lieu de le reuoquer en doute ? Mais ſi vous conſiderés bien la choſe en elle meſme, vous trouuerés que ce n'eſt pas ce que S. Paul veut dire icy. Quand il a dit, que *Dieu a eſté iuſtifié en Eſprit*, il a voulu parler de la reſurrection de Chriſt, ainſi que vous l'auez entendu, & en a dit là tout ce qu'il en auoit à dire. Dans les paroles ſuiuantes il paſſe aux autres conſiderations qui rendent noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſouuerainement glorieux, & qui donnent vne incomparable dignité au myſtere de l'Euangile. De ſorte qu'il n'y a point d'apparence qu'il ait icy rien voulu repeter de ce qui touche la reſurrection de Chriſt, que dans les paroles precedentes

il a posée comme hors de contestation, & comme suffisamment certifiée. Joignés à cela que ce que nostre Seigneur s'est apparu aux Anges apres estre sorti du tombeau, ce n'a pas proprement esté pour les rendre témoins de sa resurrection. Car à qui en deuoient ils porter témoignage? Estoit-ce aux Disciples, afin qu'ils publiassét cela au monde, comme le tenant d'eux? Nenny. Il ne nous est point rapporté que les Anges se soyent monstrés a eux, mais aux femmes seulement: & quand ils se seroyent monstrés à eux, bien que leur parole & leur témoignage eust esté pour les Disciples vn grand argument de la verité, si est-ce que cela n'eust aucunement égalé la certitude que les Apostres en ont euë par les frequentes apparitions du Seigneur, & par la veuë de la chose mesme. Aussi ont ils fondé le témoignage

qu'ils en ont rendu à l'Univers; non sur la parole des Anges, qui le leur ayent ainsi attesté, mais sur ce que leurs yeux auoyent veu, & ce que leurs mains auoyent touché, de la Parole de vie. Estoit-ce au reste du monde que les Anges en deuoient parler? Encore moins.

Hebr. 1. 14. Ils sont esprits administrateurs, envoyés pour servir, pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'heritage de salut; & non pas predicateurs de l'Euangile. C'est aux Apostres que Christ a donné cette commi-

Act. 1. 8. sion, de luy estre témoins tant en ierusalem, qu'en toute Iudée, & Samarie, & iusques au bout de la terre. Les Anges donques s'y sont trouués, à ce que comme ils l'auoyent assisté en sa vie, & consolé en sa mort, ils le serussent encore en sa resurrection, & qu'en luy témoignant leur ioye pour la glorieuse victoire qu'ils luy voyoyent remporter, ils luy rendissent homma-

ge comme à leur Roy, qui s'appre-
 stoit pour entrer dans la posses-
 sion de son royaume. Que s'ils
 ont dit quelque chose de la resur-
 rection; comme de fait les fem-
 mes rapportèrent aux Disciples,
 qu'elles auoyent veu vne vision d'an-
 ges, lesquels disoyent, Qu'il estoit vi-
 vant: c'estoit plustost pour en ad-
 uertir que pour en témoigner;
 pour exciter les Disciples à s'in-
 former par leurs yeux de la verité
 du fait, que pour les inuiter à se
 fonder sur leur témoignage.

Luc. 24
 23.

L'estime donc, mes Freres, que
 pour auoir vne pleine intelligen-
 ce de l'intention de S. Paul en cet
 endroit, il faut passer vn peu plus
 auant, & rechercher de plus prés
 quelle est l'emphase de ses paro-
 les. Il est icy question de *Dieu ma-
 nifesté en chair, & iustificié en Esprit*,
 qui auant que de paroistre au
 monde a esté l'attente de toutes
 les creatures de l'Vniuers, & qui

en y paroissant a deu estre l'object de leur admiration, la matiere de leur consolation, & le sujet de leurs esperances. Les hommes, les Anges, les choses muettes & insensibles, en vn mot toutes les creatures de Dieu ont deu prendre part en cette reuelation, comme elles y auoyent toutes interest; toutes ont deu en témoigner du rauissement & de l'exultation, chacune selon son rang & selon sa condition; il n'y a eu que les demons seuls à qui il a fallu trembler de frayeur à l'heure qu'ils y ont pensé, parce qu'il venoit pour abolir leur empire. En effect, encore que S. Paul ne fasse mention dans cet abbregé du mystere de pieté, sinon des hommes & des Anges, parce qu'a proprement parler ce sont les seules natures capables de reconnoistre la merveille de cet object, & d'en sentir des émotions conuenables, les autres ne

laissent pas d'en auoir esté touchées, autant que porte l'estat de leur insensibilité. A sa naissance il a paru ou de nouveaux Astres dans les cieux, ou de nouveaux Meteores dans les regions sublunaires. A sa mort le Soleil s'est obscurci, & le iour s'est esteint, parce que le Soleil de iustice souffroit eclipse en sa vie & en sa gloire. Les pierres du Temple de Dieu se font fenduës au mesme temps, parce que la nature humaine de Iesus, qui estoit le Temple ou habitoit corporellement toute plénitude de Deité, patissoit dans vne Croix ignominieuse. La Courtine qui couvroit le lieu Tressaint, où habitoit autrefois la gloire de l'Eternel, se déchira du haut en bas, parce que la chair de Christ, qui estoit le voile qui ombrageoit icy bas la splendeur de sa Divine Majesté, souffroit alors dilacération & rupture. A sa mort & à

sa resurrection la terre ouvrit ses entrailles, & laissa sortir divers morts qui gisoient dās leurs tombeaux, par ce que le corps du Seigneur Iesus n'y devoit estre que fort peu de temps, & qu'il en devoit sortir tout aussitost avec triomphe. Et maintenant encore toutes creatures soupirent ensemble, & sont comme en trauail d'enfant, en attendant la revelation de la gloire du Fils de Dieu, & de la liberte de ses Fielles. Quant aux creatures douees d'intelligence, qui sont les hommes & les Anges, à l'admiration & contentement desquels cet object estoit particulierement destine, il leur a este presente diuersement, comme leur condition est tout à fait differente. Car pour ce qui est des hommes, que l'Ecriture distribue ordinairement en deux classes, assauoir de Iuifs & de Gentils, S. Paul ne parle point icy
des

Rom.
8. 21.

des Juifs , parce qu'ils ont rejet-
té le Redempteur , ce qui ne luy
est pas glorieux , & il n'è veut icy
parler sinon des choses qui don-
nent du lustre à sa majesté , &
qui rendent son Evangile souve-
rainement recommandable. Mais
pour le regard des Gentils , il dit
qu'il a esté presché parmy eux, &
qu'il a esté creu au monde ; ce qui
est , comme nous verrons en son
temps , vne des plus belles parties
de sa grandeur , & vn des plus lu-
mineux rayons de sa gloire.

Icy donc il touche ce qui con-
cerne les Anges , & parle d'eux
d'une façon merueilleusemēt con-
venable à leur condition. Car il
ne dit pas que ce grand Dieu dont
il parle , ait esté presché parmy
eux : dautant que la predication
de l'Evangile a esté destinée aux
hommes , & non pas aux Anges.
Il ne dit pas non plus qu'il a esté
creu entre eux : dautant qu'en l'E-

K

criture le mot de *foy & de croire*, signifie cet acte de nos entendemens & de nos cœurs par lequel nous recevons Iesus Christ en qualité de Redempteur, qui nous fauve de nos pechés ; & que les Anges dont il est icy question n'ayant point peché, ils ne le peuvent ny considerer ny recevoir en cette maniere. Il ne dit pas mesmes qu'ils l'ont *contemplé* ; peut estre par ce que Iesus Christ s'estoit servi de ce terme de contempler pour designer la foy par laquelle les hommes l'embrassent. Car il auoit dit que *quiconque contemple le Fils* ; ce qui auoit esté figuré par la contemplation que les Israëlites faisoient du serpent d'airin au desert ; *aura la vie eternelle*. Or les Anges n'ayant receu aucune atteinte du venin qui estoit representé par celui des serpens brûlans, n'auoyent point besoin du remede que Dieu auoit

Jean 6.
40.

préparé pour cette sorte de playes. Il dit donques seulement, ou que *les anges l'ont veu*, ou qu'*il est apparu aux Anges*; car il n'importe pas beaucoup de quelle façon on le traduise. Si vous dites que *les anges l'ont veu*, ou bien qu'*il a esté veu des Anges*, vous marqués à la verité particulièrement l'action de la veüe de ces bien-heureux esprits: mais c'est en telle sorte pourtant que vous y enfermés necessairement la revelation & l'apparition de l'objet, sans quoy il est absolument impossible qu'aucune telle action se fasse. Et si vout dites qu'*il est apparu aux Anges*, vous marqués particulièrement l'apparition de l'objet, & la revelation qu'il fait de soy-mesme afin d'estre veu; mais vous y enfermés aussi necessairement l'action mesme de la veüe de ces bien-heureux esprits, sans quoy il ne se peut dire qu'il leur ait veri-

tablement apparu.

Si vous regardés à la forme du mot dans l'original, il signifie qu'*il a esté veu*; & si vous aués égard à son vſage, il ſemble qu'il doit pluſtoſt ſignifier qu'*il eſt apparu*. Au chapitre x x v i. des Actes, ou S. Paul raconte les propos que noſtre Seigneur luy tint à l'heure de ſa conversion, il rapporte celui-cy. *Pour cette cauſe te ſuis ie apparu, pour te conſtituer miſtre & témoin, tant des choſes que tu as veuës, que de celles eſquelles ie e' apparoiſtray.* Là ſe trouve le meſme terme en la langue Grecque. Je croy qu'en la pluſpart des endroits ou ce mot eſt employé pour dire qu'on a eu des preuves certaines de la reſurrection de Chriſt, comme au commencement du xv. chapitre de la premiere Epiſtre aux Corinthiens, on tourneroit pour le moins auſſi bien qu'*il eſt apparu* à Cephaz, & puis aux dou-

Act. 26.
16.

ze, & puis à plus de cinq cens freres à vne fois, & à Iacques, & en fin à Paul, que comme on a accoustumé de faire, en disant qu'il a esté *ven*. Et presque dans tous les endroits du Vieux Testament, ou nous traduisons que Dieu s'est apparu à Abraham, à Isaac, à Iacob, à Moysé, aux Prophetes, exemples dont il y a grand nombre, ce mesme mot est employé dans la versió des Grecs: & dans l'Hebreu il signifie proprement que *Dieu se monstra*, ou *se fit voir*. Tellement qu'estant icy question de Dieu manifesté en chair, & iustifié en esprit, on pourroit bien traduire qu'il s'est *monstré*, ou qu'il s'est *fait voir aux Anges*; ce qui, si nous le considerons comme il faut, conuendra merueilleusement bien au but de S. Paul, & aura vne force particulière.

Et premièrement; mes Freres,

K. 3,

encore que les Anges ayent eu dans les temps passés, & ayent encore maintenant cet avantage par dessus les hommes, qu'ils sont plus près de la présence de Dieu, & qu'ils en ont des tesmoignages plus continuels & plus remarquables, si est-ce qu'ils n'en avoyent iamais eu de comparable à cette apparition du Redempteur. Car quant à l'Essence de Dieu mesme, j'estime qu'aucune creature, en quelque condition qu'elle puisse estre, n'est capable de la voir. C'est vne Essence si pure & si simple, si immense en elle mesme, & si infinie en ses vertus, qu'elle surpasse infiniment la veüe & la comprehension de toute intelligence créée. Et pour ce qui est de la majesté qui en resulte, les Anges mesmes ne sont pas capables d'en soutenir l'éclat, quand il plaist à Dieu de la reveler avec toute sa magnificence. C'est pourquoy Etiaie nous

raportant vne magnifique vision, Esa. 6.
 en laquelle le Seigneur luy est ap-^{2.}
 paru, & faisant mention des Sera-
 phins qui estoient au dessus &
 alentour de son Trône, il dit que
 chacun d'eux auoit six ailes ; &
 que *de deux ils voloient*, pour mon-
 strer leur prontitude à l'execution
 de ses commandemens. *De deux*
ils couuroyent leurs pieds: pour nous
 donner à entendre qu'en la pre-
 sence de Dieu, & en compa-
 raison de la sainteté inenarrable
 de sa nature, il n'y a point de
 creature si sainte ny si lumineuse,
 qui, s'il la vouloit examiner à
 toute rigueur, ne se trouuast en
 quelque chose, indigne de se pre-
 senter deuant ses yeux. C'est
 pourquoy il est dit au livre de
 Iob, *Qu'il ne s'assure point sur ses*
Saints, qu'il ne se fie point en ses ser-
uiteurs, que les Cieux mesmes ne sont
pas pars deuant luy, & qu'il trouue à
redire en ses Anges. En fin, *De*

Iob 4^s
18.Iob 15.
15.

deux ils couvroient leurs faces; pour nous donner à entendre qu'il n'y a point de creatures qui osassent regarder la face de Dieu, s'il luy plaisoit de la decouvrir avec toute sa splendeur. Bien est il vray que nostre Seigneur dit en l'Euangile, que les anges de ces petits qu'il veut defendre du mepris du monde, voyent toujours la face de son pere qui est aux Cieux. Mais il ne veut rien dire sinon qu'ils assistent continuellement comme ses seruiteurs en sa presence, & qu'ils sont toujours prests de recevoir & d'executer les commandemens qu'il leur fera pour nostre protection. Car c'est vne façon de parler empruntée des Cours des Princes du monde, où leurs serviteurs & leurs gardes sont toujours pres d'eux & à leur commandement; & l'Ecriture se sert de termes à peu pres semblables en l'histoire de Salomon. *Or que bien heureux sont ces*

Matth.
18. 10.

1. Rois.
10. 8.

MON. *Or que bien heureux sont ces*

*gens, luy dit la Reyne de Sçeba, ô que bien-heureux sont ces tiens ser-
uiteurs, qui assistent continuellement
deuant toy, & qui oyent ta sapsience!*
Car voir la face du Prince, & estre
devant la face du Prince ou en sa
presence, sont vne mesme chose.
Tellement que les Anges ont bien
cet honneur de voir dans les cieux
diuers temoignages de la gloire
de leur grand Dieu, & d'assister
autour de son trône; mais auant
l'apparition de Christ ils ne se
pouvoient pas glorifier d'auoir
iamais eu le credit de le regarder
directement au visage.

Or n'y a-t-il personne qui ne
comprenne assés de foy mesme
quel auantage ce peut estre que
d'auoir veu Dieu. Les Fidentes de
l'Ancien Testament auoyent vne
singuliere veneration pour les
Prophetes, & les tenoyent pour
des hommes d'vn autre rang &
comme diuins, parce que Dieu

s'adressoit & se reueloit à eux d'une façon particuliere en songes & en visions. Et quoy qu'en ces choses là, à proprement parler, ils ne vissent du tout rien de ce qui est de la nature & de l'Essence de Dieu, & que mesmes les representations externes qui leur en pouvoient estre mises deuant les yeux, ne fussent que des images symboliques de ses vertus, & non des portraits tirés sur le naturel de son estre, si est-ce qu'au iugement du peuple de Dieu, cette prerogative les élevoit merueilleusement haut au dessus des autres mortels. Les Prophetes qui ne voyoyent Dieu qu'en songes & en visions, quand ils venoyent à se comparer avec Moyse, duquel Dieu mesme disoit qu'il parloit à luy bouche à bouche, & qu'il le voyoit de fait, non point en obscurisé ny par representation de l'eternel; c'est à dire, non point en images eni-

Nomb.
12. 8.

gmaticques, dont il ombrageast la declaration de ses volontés & de ses vertus, mais en des revelations plus nuës, & où il expliquoit beaucoup plus nettement le naïf de ses proprietés & de ses intentions, ils l'estimoient presque autant élevé au dessus d'eux, qu'ils estoient estimés élevés par dessus le reste du peuple. Si est-ce, mes Freres, que si Moyse eust peu faire comparaison de l'avantage de sa condition, avec celle des Apostres de nostre Seigneur Iesus, qui ont eu vne si étroitte communication avec luy & pendant sa vie, & depuis sa resurrection, ie suis asseuré qu'il se fust estimé leur inferieur, à peu près autant cōme il voyoit au dessous de luy les autres Prophetes. Parce qu'ils ont bien eu cela de commun, qu'on peut dire d'eux & de luy qu'ils ont veu Dieu; lequel soit qu'on le considere en la personne du Pere,

oubien en celle du Fils, est toujours d'une égale dignité, & d'une grandeur & majesté uniforme. Mais les Apostres ont eu cet avantage par dessus Moÿse, que soit que Dieu luy ait simplement fait ouïr sa voix, sans luy mettre aucune figure visible deuant les yeux, soit qu'il ait revestu pour un peu de temps quelque apparence visible & quelque semblance d'un corps, pour communiquer avec ce sien serviteur, cela n'égaloit nullement le privilege d'avoir continuellement deuant ses yeux à contempler une personne qui estoit homme à la vérité, mais qui quand & quand estoit ce grand Dieu, qui se reveloit à Moÿse. L'Evangile dit, mes Freres, qu'en la transfiguration du Seigneur Iesus, Moÿse & Elie y apparurent, & qu'ils furent vus par les Disciples que le Seigneur avoit menés dans la montagne

tagne avec luy. Cela est ainsi dit Matt. 17. 3.
indifferemment d'eux deux, par- Marc. 9. 2.
ce qu'il n'estoit pas necessaire de Luc 9. 31.
remarquer exactemēt la differen-
ce qu'il y pouuoit auoir entre les
apparitions de l'vn & de l'autre.
Neantmoins. il est certain que si
Moyse y est apparu, non avec le
vray corps qu'il auoit pendant sa
vie, mais avec un corps emprun-
té pour vne dispensation de peu
de durée; & qu'Elie y soit appa-
ru avec son vray corps, tel qu'il
l'a emporté dans le ciel, il y a eu
vne telle difference entre ces deux
apparitions, qu'en comparaison
du dernier à peine peut-on dire
que les disciples ayent veu Moyse.
Parce que Moyse estoit là voilé
d'vn corps qui n'estoit pas à luy;
au lieu qu'Elie y ayant le sien, il
ne presentoit rien à leurs yeux
qui ne fust essentiellement de sa
personne. Puis donc que les fi-
gures visibles sous lesquelles Dieu

L

se manifestoit à Moyse, n'appartenoyent aucunement à la constitution de son estre, mais estoient comme des voiles dont il ombra-geoit sa majesté; & qu'au contraire la nature humaine en laquelle Dieu s'est manifesté, faisoit vne partie essentielle & inseparable de la personne du Fils; en comparaison de ceux qui ont eu cet honneur de le contempler ainsi de leurs yeux, à peine peut-on dire que d'avoir veu Dieu, ç'ait esté vne grace que Dieu ait faite à Moyse. Aussi voyés vous que l'Apostre S. Paul comparant son ministère avec celuy de ce grand Prophete de Dieu, ose bien prononcer touchant leur inégalité à l'avantage de son Apostolat & de celuy des autres Apostres. C'a donc esté aux Anges vne prerogative qu'ils n'avoient iamais eue auparavant, & qui a élevé leur condition bien haut au dessus de

leur estat precedent, que Dieu se soit fait voir à eux de la sorte. Et si les Anges y ont acquis vn si notable accroissement de dignité & de grandeur, qui peut douter que cela ne redonde singulierement à la gloire de ce grand Dieu qui leur est ainsi apparu, & qu'il ne contribuë merueilleusement à la magnificence de l'Evangile?

Après cela, Dieu ne s'est iamais fait voir à personne, qui n'en ait tiré, si elle a eu des facultés bien disposées, de tresbelles connoissances qu'elle n'avoit point auparavant. C'est dans ces apparitions que les Prophetes ont appris les choses qu'ils ont depuis revelées aux autres hommes, & dont ils les ont ravis en admiration. C'est de cette communication avec Dieu, & de la façon de laquelle il se reveloit à Moÿse, que ce divin homme a puisé les enseignemens & les commandemens

dont toute la Religion Judaïque a esté composée. C'est de cette manifestation de nostre Seigneur en chair, & de ses diverses apparitions à ses disciples depuis sa resurrection, que leur sont venuës ces divines verités qui servent de fondement & de base au mystere de pieté. De sorte que S. Iean ne fait point de difficulté d'employer ces termes de voir Dieu, & de ne le voir pas, d'avoir la communication de ses secrets, & de ne l'avoir pas, pour façons de parler à peu pres equipollentes. Car quand il dit, que *la Loy a esté donnée par Moïse, & que la grace & la verité est advenue par Iesus Christ; que jamais aucun ne vid Dieu, & que le Fils unique qui est au sein du Pere, luy mesme l'a déclaré*; il nous veut donner à entendre que ce que ny Moïse ny aucun autre Prophete ne nous a pas revelé les secrets de l'alliance de la grace, c'est

Jean. I.
17. 18.

que quelques visions qui leur ayēt esté adressées, si est-ce qu'a bien parler ils n'ont iamais veu Dieu veritablement. Et qu'il n'appartenoit qu'au Fils vniue, qui void le Pere de si prés, & qui a avec luy vne communication si intime & si essentielle, qu'il est eternellement en son sein, de nous en donner la pleine & authentique revelation. De sorte qu'il ne faut pas douter que les Anges ayant la faculté de l'intelligence admirablement pure & nette, comme on sçait qu'elle est en eux, ils n'en ayent acquis des connoissances toutes nouvelles, & des lumieres excellentes. En effect S. Paul parle ainsi au troisieme chapitre del'Epistre aux Ephesiens. *Grace m'a esté donnée, pour mettre en euidence devant tous qu'elle est la communication du secret qui estoit caché de tout temps en Dieu, qui a créé toutes choses par Iesus Christ. Afin que la Sapience de Dieu, qui est*

Eph. 3.
9. 10.

diuerse en toutes sortes, soit donnée à connoistre aux principautés & puissances dans les lieux celestes, par l'Eglise. Où il est clair qu'il entend que les Anges des cieux ont par la predication de l'Evangile, & par l'establissement de l'Eglise en la terre, appris des secrets de la Sapience de Dieu qu'ils ne savoyent point auparavant. Car il n'y a point de doute que par les Principautés & les Puissances qui sont dans les lieux celestes, il n'entende ces Esprits bien-heureux desquels nous parlons. Tellement qu'il dit que l'Eglise, comme elle est composée maintenant par la predication de l'Evangile & par la vocation des Gentils, est vn objet dans lequel les Anges voyent des traits & des effects de la Sapience de Dieu, qu'ils ne voyoyent point autrefois, & desquels, en y faisant les reflexions convenables à l'excellence de leurs facultés, ils

augmentent leurs connoissances d'une façon tres - considerable. Que si la vocatiõ des Gentils leur a esté vn si beau sujet d'apprendre, que devons nous dire des autres parties de ce grand mystere de pieté, & des autres rares & memorables euenemens qui sont arriüés tant en la manifestation du Seigneur en chair, qu'en ce qui concerne l'histoire de sa vie, de sa passion, & de sa resurrection glorieuse? Car il ne faut pas penser à la verité qu'ils fussent ignorans de ce que Dieu en auoit fait predire aux temps passés. Mais ce que Dieu en auoit fait predire, estant obscur & imparfait, la connoissance qu'ils en pouvoient auoir, quelques belles que fussent leurs facultés, ne pouvoit estre sinon proportionnée à son objet, c'est à dire, obscure & imparfaite elle mesme.

Les Anges doncques aussi bien

que les hommes, ont veu au commencement de la Genese, les passages où le Saint Esprit avoit mis les principes & les premieres semences de la Doctrine de la Trinité. Et ie tiens pour assureé que d'y voir Dieu introduit parlant en la creation des choses, & d'y voir la mention de l'Esprit de Dieu qui se mouuoit sur les eaux, cela leur fournissoit quelque matiere de speculer, & de tascher à deviner ce qu'il y pouvoit avoir de mysterieux en ces paroles. Ils avoyent de mesmes remarqué dans les revelations d'Esaié les passages qui promettent l'incarnation du Redempteur. Et ie ne revoque point en doute qu'y voyant qu'un enfant devoit naistre d'une Vierge, & estre appellé Emmanuel, joint ce merueilleux transport, *l'Enfant nous est né, le Fils nous a esté donné, & l'empire a esté mis sur son*

Es. 7.

14. &c.

9. 5.

épaule, avec les magnifiques til-
 lres qui luy font là attribués, ils
 n'ayent esté surpris d'un extreme
 estonnement, & qu'ils n'ayent fait
 quelque effort pour demesler les
 difficultés de ces oracles. Ils auoy-
 ent veu dans le mesme Prophete Es. 53.
 ce qui y avoit esté predict des fu-
 tures souffrances de Christ pour
 la redemption du genre humain;
 & le propiatoire que Dieu avoit
 placé dans le Saint des Saints,
 avecque les images des Cheru-
 bins qui le couvroient de leurs
 ailes, ne leur estoient pas choses
 inconnuës. Et ie tiens encore
 pour indubitable qu'ils faisoient
 souvent des reflexions sur tout
 cela, & qu'ils essaioient d'en dé-
 couvrir l'intelligence. Ils sça-
 voyent qu'au lieu de cette ami-
 tié & de cette familiarité que
 Dieu mesme avoit nouïée entre
 les hommes & eux au temps de
 leur creation, la revolte du genre

humain y auoit introduit l'inimitié & la guerre. Et neantmoins ils voyoyent que Dieu les employoit tous les iours en divers ministères pour la protection du peuple des Iuifs, & que mesmes il en assignoit quelques vns à la defense & au gouvernement des Royaumes & des Empires des Gentils, & ils n'ignoroyent nullement ce que Daniel auoit dit des Anges de Perse & de Mede. Et cela sans difficulté leur donnoit occasion de soupçonner que Dieu meditoit quelque reconciliation de la terre avec le ciel, puis qu'il n'auoit pas voulu que les animosités que le peché produisoit entre eux, demeurassent absolument implacables. Ils auoyent veu deçà delà dans les livres du Vieux Testament, vne infinité de beaux endroits qui tendoyent à mesme but que ceux-là, & qui dans l'obscurité des temps d'alors, épan-

Dan.
ch. 10.

doient quelques rayons de lumie-
 re sur ces mysteres. Ils scavoient
 l'attente en laquelle le peuple d'Is-
 raëlen estoit, & que la medita-
 tion de ces choses, & la recherche
 de la connoissance de ce que les
 Escritures en contenoient, estoit
 non le soin ordinaire du commun
 des fideles seulement, mais l'oc-^{1. Pierr.}
 cupation continuelle des Prophe-^{1. 10.}
 tes mesmes. Ils estoient eux mes-^{11.}
 mes en quelque sorte assés sou-
 vent les ministres de ces revela-
 tions, les porteurs des visions
 que Dieu addressoit à ses servi-
 teurs, & les messagers de ses vo-
 lontés & de ses oracles. Toute
 la police d'Israël, tout le service
 de Dieu, tous les vtensiles du Ta-
 bernacle, toute la structure du
 Temple, toutes ses courtines &
 ses autels, tous ses lambris & ses
 porches mesmes, en presentoyent
 de toutes parts des images & des
 representations mysterieuses, sur

lesquelles ils exerçoient leurs intelligences. Les enthousiasmes des Prophetes, les consecrations des Pontifes, les combats, les victoires, la pompe, & la magnificence des Roys, les delivran- ces du peuple en general, les rares & memorables evenemens qui arrivoient aux particuliers, leur en faisoient des leçons, & leur en presentoyent des emble- mes. Mais toute la connoissan- ce qu'ils en pouvoient auoir par tant de divers enseignemens, n'e- stoit rien, Freres bien-aimés, si vous en faites comparaison avec ce qu'ils en ont appris quand ils ont veu les choses mesmes. Lors qu'ils ont veu que Dieu demeu- rant en sa gloire dans les cieux, ils'est pourtant au mesme temps manifesté dans l'infirmité de no- stre chair en la terre: que Dieu de- meurant assis sur son trône de Justice là haut, il s'exposoit neant- moins

moins au mesme temps aux souffrances d'une croix ignominieuse icy bas ; que Dieu s'estant manifesté en chair, & ayant esté iustifié en Esprit, il est remonté triomphamment dans le domicile de sa gloire ; que de là il a envoyé le Consolateur, par le moyen dequoy il demeure encore entre les hommes d'une autre façon qu'il ne faisoit auparavant ; que Dieu s'appelle en un égard le Pere, en un autre le Fils, & en un autre le S. Esprit ; & que notwithstanding tout cela, cette doctrine demeure ferme & invariable à toute éternité, qu'il ny a qu'un Dieu ; ils ont plus appris en un iour du mystere de la subsistance des trois personnes en la Deité, qu'en quatre mille ans auparavant ils n'en auoyent peu recueillir de la consideration de tant d'enseignemens & de tant d'oracles. C'est de la mesme façon, qu'ils se

M

font instruits à plein, autant que la creature intelligente le peut estre, des secrets de l'incarnation: c'est ainsi qu'ils ont entendu distinctement le moyen de nostre redemption: c'est par cette mesme voye qu'ils ont connu la cause de l'accord des hommes avec les Anges, & les fondemens de nostre reconciliation. La contemplation de la personne de Christ, la veüe de sa mort & de sa resurrection, la vocation & la conversion des Gentils par la predication de l'Evangile du Sauveur, font l'école où ces esprits bienheureux ont receu les instructions dont leurs intelligēces sont maintenant admirablemēt illuminées. Or combien pensés vous qu'ils se tiennent à cette heure glorieux d'estre devenus si sçavans par l'aspect de ce grand Dieu qui s'est apparu à eux en nostre chair? Combien estimés vous qu'ils prisent la

grandeur & la beauté de ce mystere de pieté qui nous est icy recommandé par nostre Apostre? Et combien par consequent est-ce que cela contribuë à la recommandation de la dignité de l'Evangile?

Il y a, mes Freres, outre cela, quelque chose qui concerne les Anges encore de plus près, & qu'il ne faut pas passer sous silence. Ils ont toujourns sçeu qu'ils ont tous, tant bons que mauvais, esté créés d'une mesme façon, & pour estre employés par leur createur dans vne mesme sorte de ministere. Ils ont veu dés le commencement qu'une grande partie de leur nombre ont abandonné leur station, & qu'ils ont conspiré contre la gloire de leur Souverain, & contre le salut du Monde. Quand ils ont fait reflexion sur eux mesmes & sur leur propre nature, ils ont bien conceu qu'ils estoient aussi

fujets à tomber que leurs compagnons, & si des intelligences bienheureuses font capables de telles émotions, ie pense que quand ils ont attentivement considéré le fault que les demons ont fait du haut des cieux dans le profond des enfers, ils n'ont pas seulement esté faisis d'horreur du crime qui les y a precipités; ils ont aussi eu de la frayeur de leur propre fragilité, & ont fremi de cet exemple. Ils se sont pourtant incontinct veus affermis en leur integrité; ils se sont sentis inseparablement attachés à Dieu par l'entendement & par la volonté. Ils se sont trouvés remplis de l'assurance de leur perseverance à l'avenir, & pleins d'une certaine persuasion, conjointe avec un inenarrable contentement, que la dilection de Dieu envers eux estoit absolument invariable. Ils en ont peu iuger qu'outre la com-

mune bonté qui l'avoit induit à
 les créer tous, outre la commune
 dilection dont il les auoit indiffe-
 remment embrassés autant de
 temps qu'avoit duré leur integri-
 té, il auoit eu vn amour tout par-
 ticulier à l'égard de quelques vns,
 pour les élire à perséuerer en leur
 estat, au lieu qu'il abandonnoit
 les autres à la mutabilité de leur
 nature. Mais ils ne sçavoyent pas
 distinctement en faveur de qui ils
 avoyent esté *élus*, ny à qui ils
 auoyent l'obligation d'avoir esté
 l'occasion d'une faveur si singulie-
 re. Quand donc ce grand Dieu,
 qui s'en manifesté en chair, leur
 est apparu, ils ont reconnu qu'il
 estoit cette image éternelle de
 Dieu, par qui toutes choses ont
 esté créées, *tant les visibles que les*
invisibles, & par la puissante pa-
 role de qui elles *sont toutes souste-*
nuës & conservées. Ils n'ont point
 douté que comme c'est luy qui a

1. Tim.
 s. 21.

Coloss.
 116.
 Heb, 16.
 39.

donné l'estre naturel à toutes choses, ce ne soit luy qui leur dispense encore le surnaturel à sa volonté. Ils ont bien apperceu que comme il est le Redempteur du monde visible, il estoit convenable qu'il fust le conservateur de l'invisible, & que comme il a esté ordonné par son Pere pour estre l'auteur du salut de ceux qu'il a choisis d'entre les humains, il fust aussi établi le dispensateur de la grace de la confirmation, pour ceux que le Pere a élus d'entre les Anges. En fin, ils ont bien reconnu, que comme il auoit esté obeïssant à son Pere iusques à la mort de la croix, il estoit bien raisonnable qu'il obtint pour remuneration vne domination eternelle sur les hommes & sur les Anges, afin qu'ainsi qu'il estoit le fondement de leur reconciliation, il fust aussi à toute eternité le lien & le ciment de la sainte &

inviolable communion qu'il leur donnoit d'auoir ensemble. Tellement qu'ils ont encore pour luy par sentiment de gratitude, à cause de ses bienfaits enuers eux, le respect & la veneration qu'ils ont d'ailleurs par la connoissance de sa grandeur & de sa puissance.

Or de toutes ces choses, mes Freres, il en resulte encore vne autre pour ces bien-heureux esprits, laquelle suit ou accompagne necessairement la veuë de Dieu, c'est à sçauoir l'accroissement de leur gloire, & la possession d'vne plus grãde beatitude que n'estoit celle qu'ils auoyent auparauant. Car l'Apostre S. Iean parle ainsi de nous au chapitre troisieme de sa premiere Catholique. *Nous sommes dès maintenant enfans de Dieu, mais neantmoins ce que nous serons n'est point encore apparu: & nous savons qu'apres que le seigneur sera apparu, nous serons semblables à luy quantans.*

1. Iean.
3. 2.

que nous le verrons ainsi comme il est.

Là vous voyés qu'il met pour cause de nostre souveraine felicité, la parfaicte connoissance de la Diuinité, autant que la nature humaine en est capable. Car il ne faut pas que vous vous imaginés que lors qu'il parle de voir Dieu comme il est, il entende ou que nous verrons son Essence, ou que nous aurons vne si exacte & si accomplie connoissance de son estre, qu'elle respondra parfaitement à son objet. Cela ne se doit ny esperer ny desirer, à cause de la petitesse de nos facultés, & de la nature immense & incomprehensible de la chose. Mais en cela S. Iean veut faire comparaiſon de la mesure de la reuelation que Dieu nous donne maintenant de ses propriétés, & de la connoissance que nous en auons, avec l'estat auquel nous serons en gloire. A cette heure à cause de la foiblesse de

la veuë de nos esprits , Dieu ne nous reuele qu'une portion de la splendeur de ses vertus , d'autant que nous ne sommes pas capables d'en comprendre davantage. Alors , quand les facultés de nos ames seront amenées au plus haut point d'excellence & de perfection ou la creature est capable de monter par sa glorification, il n'ysera plus de cétte reténuë en la reuelation de ses perfections; mais il les manifestera dans un merueilleusement haut éclat , auquel nos entendemens les contempleront de toute leur force. Et alors aussi nostre félicité sera élevée à son souverain degré. Nous pouvons donc dire que les Anges estoient bien à la verité heureux dés avant la venuë de nostre Seigneur Iesus Christ ; mais que la plenitude de leur bon-heur ne leur a point esté communiquée sinon lors qu'ils ont veu Dieu manifesté

en chair , & iustificié en Esprit , & qu'ils l'ont connu beaucoup plus parfaitement qu'ils n'avoient fait en tous les siecles. En effect , le vray bon-heur d'une nature intelligente consiste en la perfection de ses facultés , & dans l'excellence des operations qui en dependent. Et s'il y a encore quelque autre chose necessaire à la constitution de sa felicité , elle n'est nullement comparable à celle d'auoir en vn souverain degre de perfection toutes les puissances de son estre , & à produire des actions qui respondent à cet estat. Les Anges doncques n'estans pas seulement doués d'entendement & de volonté , comme les hommes , mais toute leur nature & toute leur essence , par maniere de dire , consistant en ces deux facultés là , leur plus grande beatitude gist sans doute en la souueraine perfection de l'une & de l'autre. Ayant

donc acquis par cette vision de Dieu tant de belles connoissances , qui ennoblissent & perfectionnent leur intelligence ; & le sentiment de l'obligation qu'ils luy ont , ayant excité vn nouveau feu d'amour en leur volonté, il ne se peut qu'ils ne le contemplent assiduellement avec vne incomparable admiration de sa beauté ; il ne se peut qu'ils ne l'ayment ardemment , à cause des biens inestimables qu'ils ont receus en sa faveur : & ne se peut en fin non plus que la contemplation d'vn si admirable objet , & que la dilection qu'ils ont pour vn si aimable sujet , ne les tiennent eternellement dans le goust & dans le contentement d'vne felicité inenarrable.

C,'a donc esté avec vne souveraine admiration qu'ils l'ont veu naistre : çà esté avec vne souveraine veneration qu'ils l'ont veu converser avec les hommes, & dire, &

faire tant de merveilles au milieu d'eux : ils l'ont veu avec vn souverain estónement de sa charité, attacher à la Croix : ils l'ont veu ressusciter d'entre les morts, avec vn souverain ravissement de la grandeur de sa puissance : ils l'ont reçu, quand il est monté là haut, avec applaudissemens & acclamations : ils l'ont adoré quant il s'est assis à la dextre de son Pere en autorité ; ils luy voyent avec vn incroyable respect à sa majesté, les resnes du gouvernement de l'Univers entre les mains ; & quand les idées de toutes ces choses, dont chacune est capable de leur donner de grandes emotions, viennent ensemble à remplir leurs entendemens, tant s'en faut que nous soyons capables de concevoir les transports de leur joye & de leur exultation, que ie croy qu'en eux mesmes le sentiment en surpasse l'intelligence. Et parce que

ce que, comme nous verrons ailleurs, c'est toujours vn. mystere, c'est à dire vn secret, que les creatures, quelles qu'elles foyent, ne peuuent sonder entierement, ces bienheureuses intelligences y ont toujours les yeux attentifs, *desirant*, dit S. Pierre, *de regarder iusques au fonds*, pour en nourrir & en accroistre de plus en plus les contentemens & les auantages de leur beatitude.

1. Pier.
L. 12.

Vous voyez desormais assez clairement, Freres bien-aymés en nostre Seigneur, pourquoy l'Apotre S. Paul a voulu recomman-der la grandeur du mystere de pieté, par cette consideration, que nostre Seigneur Iesus, qui en est la matiere & le sujet, estant Dieu benit eternellement, s'est fait voir aux Anges en nostre nature humaine. Car puis que les Anges, qui estoient des natures si heureuses & si excellentes des

N

auant qu'il se manifestast de la façon, ont neantmoins receu vn si grand accroissement de dignité, de connoissances, de bon-heur, & de ioye par cette manifestation, il faut bien necessairement & sans contredit, que ce soit quelque chose de grand & de magnifique à merueilles. Quand il pleut à Dieu créer l'homme, & le mettre dans ce bienheureux estat dont il est decheu par son peché, le soin qu'il eut de le colloquer dans vn delicieux Paradis, & sur tout la domination qu'il luy donna sur toutes ses œuvres, en l'establissant en quelque façon le Roy de tout l'Vniuers, mit deuant les yeux des Anges vn objet extrêmement considerable, & fort digne de leur contemplation. Et il faut bien certes qu'ils l'ayent trouué grand, puis que quelques vnes de ces natures intelligentes en ont conceu de la jalousie contre l'homme, &

que ç'a esté là vne des principales occasions de leur reuolte, & le motif qui les a induites à tascher de le subuertir. Car on ne porte point d'enuie sinon à ceux qu'on voit éleués & auantagés au dessus de foy ; & il falloit que cette condition là fust bien-heureuse, que les Anges ont considerée comme superieure à la leur. Ainsi voyés-vous que Dauid, se ressouenant de la gratification que l'homme auoit en cela receuë de son createur, s'écrie au Pseaume VIII.

Qu'est-ce que de l'homme mortel que tu ayes souuenance de luy, & du fils de l'homme que tu le visites ? Tu l'as couronné de gloire & d'honneur, tu l'as constitué dominateur sur les œures de tes mains. Mais qu'est-ce que cela au prix de ce qu'ils ont veu en la persõne du Redempteur, & en l'vnion de la nature humaine avec la diuine en elle ? Qu'est-ce au prix de la gloire de sa resur-

rection, & de celle dans laquelle il est entré quand il est monté dans les lieux célestes ? C'est là proprement où les hommes ont deu s'écrier, comme aussi fait l'Apostre

Heb. 2. *en l'Epistre aux Hebreux, Qu'est-ce que de l'homme mortel que tu ayes souvenance de luy ?* C'est là proprement où il y a eu matiere, non d'envie certainement, mais d'estonnement & de ravissement pour les Anges mesmes. Car il est bien vray qu'ils ont veu nostre Seigneur Iesus pour vn peu de temps au dessous d'eux par la passion de sa mort : d'autant qu'il estoit couvert de l'ire de Dieu, que ces bien heureux esprits n'experimenterent iamais ; & que l'estat d'vn corps humain, que la mort a depouillé de vie & de sentimens, ne peut auoir rien à comparer avec des creatures qui iouissant d'vn parfait bon-heur, sont par maniere de dire toutes entie-

res, de vie & d'intelligence. Mais hors ce moment de sa crucifixion & de son trépas, sa naissance, sa vie, sa resurrection, ont porté tant d'éclatantes marques de grandeur, que les mauvais Anges sont demeurés transis de frayeur à son aspect, les bons en ont esté remplis d'admiration & de ioye. De sorte que le mystere de pieté estant la doctrine & la Religion dans laquelle ce grand Sauveur nous est offert & representé, si vne doctrine est particulièrement recommandable par la noblesse de son sujet, celuy-cy estant grand au delà de toute comprehension, surpasse de bien loin toutes nos loüanges. De sorte qu'il ne me reste plus qu'à vous advertir en peu de mots des enseignemens que vous en pouvés retirer, & que sans mon advisement vous pourriés assés aisément recueillir & vous appliquer de vous mesmes.

Certes, mes Freres, cette apparition de Christ nous touche de beaucoup plus près qu'elle n'a jamais concerné les Anges. Car c'est nostre nature mesme & non pas la leur, qu'il a revestue, pour la garentir de la malediction, selon ce que l'Apostre dit en l'Epistre aux Hebrieux, qu'il n'a nullement

pris les Anges, mais qu'il a pris la

semence d'Abraham, & qu'à cette

cause il a fallu qu'il fust semblable en

toutes choses à ses freres, afin qu'il

fust souverain sacrificateur, misericordieux, & fidelle, en ce qui est des

choses qui doivent estre faites enuers

Dieu, afin de faire propitiation pour

les pechez du peuple. C'est donc

aussi à nous, & non pas aux An-

ges, qu'il a acquis le salut & la

redemption. Parce que quant à

eux ils n'en ont point eu besoin,

puis qu'ils n'ont point offensé

Dieu; c'est le genre humain qui

estoit tombé dans vne male-

Heb. 2.
16. 17.

dition épouvantable. C'est à nous proprement & non aux Anges qu'il a esté directement destiné, selon ce qu'il dit luy mesme au troisieme de S. Iean, que *Dieu a tant aymé le monde*, c'est à dire, Iean 3^e 16. non les Anges, mais le genre humain, *qu'il a donné son Fils, afin que quiconque croid en luy, ne perisse point, mais qu'il ait vie eternelle.*

Tellement que les mauvais Anges n'ont du tout point de part en la manifestation du Redempteur, sinon qu'ayant veu Dieu de plus prés, ils en ont eu plus de sujet d'en estre saisis d'épouvantement, & qu'ayant procuré sa mort, ils en ont infiniment aggravé leur condamnation, & en suite rendu leurs tourmens infinimét plus cruels & plus formidables. Et quant à la part que les bons Anges y ont, & aux avantages qu'ils en retirent, c'est seulement en quelque sorte à nostre occasion, &

comme en dependance du salut du monde. Certainement ces avantages sont en eux mesmes tres-grands & tres-signalés; mais ils sont pourtant beaucoup inferieurs aux biens qui nous en sont advenus, & à tant de graces que le Seigneur Iesus a fait descendre sur nous des cieux en la terre. Je ne repeteray rien icy de l'honneur qui revient à nostre nature, d'auoir esté si étroittement conjointe avec Dieu: chose de laquelle la nature Angelique ne se peut pas glorifier. Je diray seulement qu'il y a bien de la difference entre estre tiré des enfers, & estre garenti du peril d'y tomber; entre estre élevé du fonds de l'abyfme dans les cieux, & estre affermi dans la possession de ce domicile glorieux, que l'on n'auoit iamais perduë. Quant à eux, ils ont veu le precipice où leurs compagnons se sont perdus, & quand

ils ont tourné leurs yeux sur eux mesmes, & qu'ils ont considéré la mutabilité de leur nature, il a esté mal-aisé qu'ils n'ayent esté saisis de quelque horreur de ce spectacle. Mais ils ont incontinent apperceu alentour d'eux la grace de Dieu, le fruit de son immuable election, & la consideration qu'en leur égard il luy a pleu faire de son Vnique, comme des balustres de diamant, & des defenses que nulle tentation ne peut ébranler, qui leur ont fait regarder la profondeur de cet abyfme avec assurance. Pour nous, nous estions effectiuement tombés du haut en bas, & du fonds du gouffre où nous estions abyfmes, & où l'ire de Dieu nous poursuivoit incessamment, nous n'auions pas mesmes la hardiesse de leuer les yeux en haut, & n'osions concevoir la moindre esperance de pardon, si Dieu ne le nous eust

donné en son Fils ; de forte qu'il ne nous restoit qu'à nous refou- dre à d'effroyables tourmens avec le Diable & avec ses Anges. Au- tant donc que le bienfait de celuy qui ressuscite vn mort , est plus grand que s'il en conseruoit vn autre en vie ; autant comme estre tiré de la souffrance d'vn supplice ignominieux, est plus que d'auoir esté empesché de commettre vn crime qui le merite, autant & plus grande est la grace du salut que le Seigneur nous a acquis, par dessus la confirmation en leur bon estat que les Anges peuuent en auoir receuë. Sur tout y a-t-il bien de la differēce entre les motifs d'où est procedée cette diuerse dispensa- tion enuers les hommes & enuers les Anges. Car la demonstration de la dilection du Pere , & de la charité incomparable du Fils, en ce que le Pere l'a liuré, en ce que le Fils luy mesme s'est abandonné

à vne cruelle & ignominieuse mort, pour nous racheter de la malediction épouuanteable de la Loy, s'est en cela signalée qu'il estoit impossible que nous fussons deliurés autrement. Au lieu que cette conduite merueilleuse de sagesse dont Dieu à vsé enuers les Anges en cet égard, en prenant occalion de nostre salut, pour leur communiquer leur confirmation, & leur donner l'assurance de leur perseuerance pour l'amour de Christ, a esté telle, qu'il eust bien peu faire s'il eust voulu la mesme chose par vne autre voye. Et partant nous auons beaucoup plus de sujet qu'eux de nous éjouir en la manifestation de ce glorieux secret: nous sommes plus obligés qu'eux à tascher d'en connoistre & d'en approfondir toutes les beautés: nous sommes encore plus tenus qu'eux de nous consacrer à en

auancer la gloire : nous deuons
 aimer le Seigneur Iesus plus ar-
 demment qu'ils ne font, pour res-
 pondre à la tendresse de ses af-
 fections enuers nous : nostre de-
 uoir est d'estre plus qu'eux ze-
 lateurs de tout ce qui concerne le
 seruice de Dieu, & plus recon-
 noissans de son ineffable charité,
 en rendant vne pronte obeissance
 à tout ce qu'il nous commande.
 Si donc les mouuemens de nos
 cœurs pouuoient égaler nostre
 deuoir, & si la sainteté des
 Anges pouuoit estre surmontée
 par celle des hommes, nous les
 deurions surpasser en toutes sor-
 tes de vertus. Estant impossible
 d'y surpasser des creatures si pu-
 res & si lumineuses, tant y a que
 si l'infirmité de nostre nature,
 & les restes de nostre corruption
 le permettoient, nous les y de-
 urions au moins égaler, & par
 l'excellence de nostre conuersa-
 tion

tion, amener, s'il faut ainsi parler, les cieux dans la terre. Que si mesmes il n'est pas possible que nous les égalions, au moins, Freres bien-aimés, imitons les, & tafchons en l'obliervatiõ des commandemens de nostre Seigneur, de profiter de leurs exemples. Aimons comme eux les choses de là haut, & nous separons de celles d'embas, & s'il est absolument inevitable que nous n'ayons quelque commerce avec les choses d'icy bas, meslons nous y comme ils s'y meslent. Regardons seulement attentivement à y faire ce qui est de nostre deuoir, & des ordres de nostre Seigneur, sans nous y impliquer plus qu'il ne faut, & sans nous souïiller non plus qu'eux de la contagion de ce present siecle. Si nous le faisons, ce mesme Seigneur à qui nous seruons, & qui nonobstant la difference de nostre nature, nous

O

a en quelque sorte associés en vn
mesme corps , au moins pour
dépendre tous de luy , & pour
combattre sous ses enseignes,
nous associera quelque iour là
haut en la participation de sa fe-
licité , & en la contemplation
eternelle de sa face en gloire. A
luy qui nous en a donné l'espe-
rance , comme au Pere & au S.
Esprit , vn seul Dieu benit eter-
nellement , soit gloire , force , &
empire , dés maintenant & à ia-
mais : A M E N .

